

Les crocs, les piques, les harpons, plongeaient dans l'eau, et remontaient sanglants pour retomber encore ; les haches frappaient des coups redoublés, les thons blessés et furieux faisaient bouillonner les flots dans les convulsions suprêmes de leur agonie ; la mer, violemment agitée, roulait çà et là les cadavres sanglants et les entrailles palpitantes de ces pauvres monstres, et se couvrait d'une écume rouge de sang. L'haleine bruyante des victimes, le mugissement des flots, le grincement du fer, se mêlaient aux cris féroces des pêcheurs intrépides qui, suspendus dans leurs frêles nacelles sur une mort horrible, s'exaltaient au carnage. Spectacle triste et terrible, et qui m'avait rempli le cœur d'une horreur et d'une pitié si grande, que j'aurais voulu voir un de ces hommes tomber à la mer, et les scombres venger sur lui la mort affreuse à laquelle ils étaient condamnés. Mais je peux me consoler, la chose est arrivée déjà plusieurs fois. Pourtant cette féroce et dégoûtante boucherie était, pour tous les spectateurs, une fête charmante ; le ciel avait, ce jour-là, une pureté délicieuse ; les femmes, qui remplissaient les barques, étaient parées de leurs costumes les plus coquets, et contemplaient, avec de bruyants éclats de rire, les contorsions suprêmes des victimes ; des chœurs entonnaient de joyeux refrains, avec accompagnement de tambourin, de fifre et de tymbale ; le soir, enfin, sur le rivage ensanglanté, on dansa le plus joyeusement du monde.

La pêche s'ouvrait sous d'heureux auspices. En cette seule journée, on avait tué environ quinze mille thons, dont quelques uns pesaient au moins vingt kilogrammes, et le massacre avait été si horrible, que le sang avait rougi les eaux de la mer à deux lieues de distance !

Le lendemain je rentrais à Porto-Torres. L'*Ichnusa*, bâtiment à vapeur qui fait le service de Gênes, était dans le port et partait le jour suivant ; je retins mon passage, et fis